Lorelai Kury (dir.), *Iluminismo e Império no Brasil. O Patriota (1813-1814)* [Lumières et empire au Brésil. O Patriota (1813-1814)]

Patrice Bret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10788>

DOI : 10.4000/ahrf.10788

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 238-240

ISBN : 978-2-200-92557-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Lorelai Kury (dir.), *Iluminismo e Império no Brasil. O Patriota (1813-1814)* [Lumières et empire au Brésil. O Patriota (1813-1814)] », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10788>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Lorelai Kury (dir.), *Iluminismo e Império no Brasil. O Patriota (1813-1814)* [Lumières et empire au Brésil. O Patriota (1813-1814)]

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Lorelai Kury (dir.), *Iluminismo e Império no Brasil. O Patriota (1813-1814)* [Lumières et empire au Brésil. *O Patriota* (1813-1814)], Rio de Janeiro, Editora Fiocruz, 2007, 200 p., ISBN 978-85-7541-139-1, prix non indiqué.

- 1 Dernière production de l'histoire de la presse, bien engagée au Brésil depuis quelques années, avec plusieurs études et éditions fac-simile, voici un livre exceptionnel, qui associe cinq études et la version numérique intégrale du journal *O Patriota* (*Le Patriote*), avec interrogation en plein texte limitée à l'index publié en 1978 (env. 2 000 pages).
- 2 Publié par Manuel Ferreira de Araújo Guimarães (1778-1838) sur les presses de l'imprimerie royale de Rio (dûment autorisé, donc), ce journal n'a pas su trouver la place qu'il espérait. Lancé comme mensuel en janvier 1813, il devient bimestriel en 1814, avant de disparaître à la fin de l'année. Victime de ses difficultés financières, il n'a guère les moyens de publier que cinq planches en deux ans, dans le domaine des arts, pour répondre à la vocation encyclopédique que dit bien le sous-titre : *Jornal literário, político, mer-cantil, &c. do Rio de Janeiro*. Premier journal savant, dans une contrée où la presse avait été interdite jusqu'au transfert de la cour de Lisbonne et de l'administration portugaise, fuyant l'occupation française, et à la publication de la *Gazeta de Rio e Janeiro* (1808), il fait date dans l'histoire de la presse luso-brésilienne – même si la gazette bahianaise *Idade d'Ouro do Brasil* (*L'Âge d'or du Brésil*, 1811-1823) abordait éventuellement des questions scientifiques d'intérêt local. Par ses rédacteurs

et par ses lecteurs, c'est le journal de l'élite éclairée qui transforme le Brésil en un refuge national et un État apte à recevoir son indépendance (1822).

- 3 Mais Lorelai Kury met en garde dans l'introduction contre toute lecture rétrospective de cette époque originale. Dans une approche d'histoire culturelle, l'ouvrage qu'elle dirige entend ouvrir une réflexion sur l'émergence tardive d'un espace public au Brésil, la circulation de l'imprimé et ses limites, et donner des clés de lecture en privilégiant l'étude du contenu sur celle du contexte. Plutôt que de la réduire à un quelconque pré-romantisme ou protonationalisme, il tente d'interroger les modalités de cette émergence. Le mouvement éclairé transcendant les espaces nationaux et coloniaux, l'*Iluminismo* local – certes réduit par rapport à l'Europe (peu de professeurs, institutions fragiles, sociétés savantes naissantes) – n'est pas non plus une copie imparfaite des Lumières européennes, car il emprunte d'autres formes, où l'oralité est centrale (p. 13).
- 4 Réduire le « patriotisme impérial » du journal à un nationalisme brésilien serait un contresens. Étudiant les rapports entre patriotisme et poésie didactique et emphatique dans le « puissant empire », Sérgio Alcides (chap. 4) souligne d'ailleurs que l'éditeur, Araújo Guimarães, et les principaux collaborateurs, notamment Domingos Borges de Barros (1780-1855) et son frère José, se disent avant tout Bahianais, de même que José da Silva Lisboa (1756-1835) et son fils Bento (1793-1864) ou José Bonifácio de Andrada e Silva (1764-1837), le père de la nation. Car, entre le local et l'empire, l'idée de patrie n'a pas ici la connotation politique de la Révolution française, même si, en référence à celle-ci, le titre *O Patriota* avait été refusé dix ans plus tôt à un journal à Lisbonne ; même si certains collaborateurs ont naguère été accusés de jacobinisme par le Saint-Office, comme Francisco Stockler (1759-1829), devenu l'un des principaux personnages de l'État, ou emprisonnés pour conjuration, comme Mariano Pereira da Fonseca, futur marquis de Maricá (1773-1846), adhérent à la *Sociedade Literária Carioca* à son retour de Coimbre en 1794, libéré faute de preuve, mais dont la bibliothèque contenait nombre d'auteurs interdits (Raynal, Voltaire, marquis d'Argens, Rousseau). Le titre militant n'est pas éclairci dans la présentation des objectifs publiée dans le premier numéro de journal de Rio. Relevant que le terme *patriota* n'y apparaît qu'une seule fois dans le corps du texte en deux ans d'existence, Marco Morel (chap. 1) interroge la polysémie des termes *pátria* (47 occurrences), *patriotismo* (5) et *nação* (nation, 60) avant de traiter de la formation tardive d'une République des lettres au Brésil, dans l'entourage de don Rodrigo de Souza Coutinho, comte de Linhares (1755-1812), filleul et héritier politique du marquis de Pombal, chef du parti anglais. Le journal est-il une tentative pour réarticuler le groupe à la mort du ministre ?
- 5 Le journal serait-il une réponse des élites luso-brésiliennes au tremblement de terre politique qui a secoué l'Europe dans une « époque hybride entre absolutismes et libéralismes » ? À travers la diversité des thèmes de la rubrique Histoire dans *O Patriota*, Manoel Salgado (chap. 3) souligne la constante du lien avec le progrès de l'humanité, sa valeur exemplaire et instructive, et sa fonction de guide de conduite pour les rédacteurs comme pour les lecteurs, le rappel du passé européen servant à reconstruire un projet impérial. Bien sûr, la question européenne contemporaine est également présente et le journal applaudit à la chute de l'« ogro » Bonaparte et suit les débats sur la liberté de la presse, notamment à travers la traduction du texte constitutionnel voté par le Sénat conservateur le 6 avril 1814 (mars-avril 1814, p. 90-94) et la Charte octroyée du 4 juin 1814 (juillet-août 1814, p. 108-118).

- 6 De son côté, Tania Bessone (chap. 2) fixe le contexte de l'édition carioca à l'époque de João VI (imprimerie royale), soit 1 200 titres. Si les beaux-arts dominant (33 %), la jurisprudence suit de près (29 %), devant l'histoire (17 %) et les sciences et arts (11 %), reléguant les documents officiels (4 %), les périodiques (3 %) et la religion (3 %) (p. 44). Elle ne précise pas l'importance de la traduction d'ouvrages scientifiques français récents pour l'Academia Real Militar. Elle souligne ensuite le subtil équilibre, dans le journal, entre savoir et Lumières, information scientifique, littéraire et politique, odes ou poèmes de circonstance, avec quelques surprises comme l'enquête sur l'état sanitaire demandée par les autorités locales en 1798 (janvier 1813, p. 59-67). De Molière et La Rochefoucauld aux philosophes et aux Encyclopédistes, les auteurs français sont les principales références.
- 7 Établissant la grande place faite aux sciences, aux arts et à la statistique, et la part importante de la traduction, surtout du français, en particulier du *Journal de physique*, malgré la valorisation d'auteurs locaux, Lorelai Kury (chap. 5) analyse les différents domaines, faisant ressortir la singularité du territoire brésilien. Insistant sur la filiation des auteurs avec la nouvelle configuration des savoirs de la France napoléonienne, malgré le Blocus continental, elle émet le souhait qu'une biographie du naturaliste cosmopolite Corrêa da Serra, intégré aux milieux parisiens, vienne éclaircir sa probable influence sur ces auteurs, probablement liés aussi aux maçonneries d'Europe. Beaucoup d'entre eux ont circulé sur le vieux continent et ont des connexions fortes avec le Portugal et la France, tel Borges de Barros, francophile qui correspond notamment avec Cossigny et Leblond. Mais ils ne sont pas spécialisés. De fait, la revue se place dans la lignée du projet éditorial de Mariano Veloso à la Tipografia do Arco do Cego, sous les auspices de Coutinho – projet que l'on peut voir comme un succédané de l'*Encyclopédie* au Portugal. De l'autre côté de l'Atlantique, *O Patriota* devient ainsi le centre de diffusion de la connaissance, transplanté de la métropole vers sa colonie à l'instar de la capitale.
- 8 Au-delà de leur intérêt intrinsèque, les études proposées ici entendent surtout soulever des questions qui attendent d'être confirmées par la recherche. En publiant cet ouvrage et la version numérique du périodique lui-même, la Fondation Oswaldo Cruz et celle de la bibliothèque nationale de Rio donnent au lecteur les moyens d'y répondre ultérieurement.